UvA-DARE (Digital Academic Repository)

[Review of: V. Gaggadis-Robin, et al. (2009) Les ateliers de sculpture régionaux: techniques, styles et iconographie: actes du Xe colloque international sur l'art provincial romain, Arles et Aix-en-Provence, 21-23 mai 2007]

Panhuysen, T.

DOI

[10.3917/arch.111.0085](https://doi.org/10.3917/arch.111.0085)

Publication date

2011

Document Version

Final published version

Published in

Revue Archéologique

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

Panhuysen, T. (2011). [Review of: V. Gaggadis-Robin, et al. (2009) Les ateliers de sculpture régionaux: techniques, styles et iconographie: actes du Xe colloque international sur l'art provincial romain, Arles et Aix-en-Provence, 21-23 mai 2007]. *Revue Archéologique*, 51, 131-134. <https://doi.org/10.3917/arch.111.0085>

General rights

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Disclaimer/Complaints regulations

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <https://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

P.U.F. | *Revue archéologique*

**2011/1 - n° 51
pages 85 à 146**

ISSN 0035-0737

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-archeologique-2011-1-page-85.htm>

Pour citer cet article :

« Comptes rendus bibliographiques »,
Revue archéologique, 2011/1 n° 51, p. 85-146. DOI : 10.3917/arch.111.0085

Distribution électronique Cairn.info pour P.U.F..

© P.U.F.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

habilement les objections, mais sans toujours les faire disparaître pour autant : dans le cas des combats singuliers, certains présentent des détails originaux (le costume du probable P. Decius Mus), mais ils ne sont pas toujours si particuliers qu'on ne puisse pas les appliquer à de multiples épisodes. À cette objection, l'a. tente de répondre en citant plusieurs descriptions littéraires de duels et en faisant ressortir l'originalité de chacun. Mais il n'emporte pas totalement la conviction, d'autant plus qu'il reconnaît lui-même (p. 40) que dans le cas d'un épisode dont l'identification semble indiscutable, le suicide de Lucrèce, il y a quelques discordances entre image et textes. C'est là un point fondamental dans la définition du rapport texte-image dans l'art romain, et l'a. lui-même insiste à juste titre sur le fait que les images de la *lanx* ne se veulent pas des illustrations des textes des historiens. L'élaboration des images reste à bien des égards un problème mystérieux, mais dans le cas de la *lanx* on est un peu gêné d'observer que l'a. utilise comme élément essentiel d'identification la description que les historiens donnent de tel ou tel épisode, tout en reconnaissant qu'on ne doit pas attendre toujours une identification parfaite entre texte et image, ce qui, évidemment, affaiblit singulièrement sa démonstration. Mais, répétons-le, celle-ci est, sur bien des points, convaincante.

Il s'agit alors de comprendre la raison d'être de ces images, dont on doit se souvenir qu'elles ont, à l'époque antonine, une actualité particulière : tous les auteurs qui ont traité de la *lanx* de Strāze ont souligné la frappe à l'époque d'Antonin le Pieux de médaillons reprenant des épisodes des débuts de la République, en particulier la scène qui figure sur le médaillon central du plat. L'a. reconnaît, et on le suit très volontiers, dans toutes ces scènes des *exempla virtutis*, chers aux Romains, mais

qui se situent aussi dans la tradition stoïcienne. On est ici en présence d'un véritable programme iconographique, au sens plein du terme. Ce sont les thèmes que développe le quatrième chapitre du volume, qui s'appuie, comme pour l'identification des images, sur les textes. On regrettera peut-être la multiplication des longues citations, parfois inutile, à notre sens, en particulier dans la seconde partie, décevante, de ce même chapitre « Römische Silbergeschirr als Medium der Memoria » : s'y accumulent une série de textes déjà bien connus par ailleurs et souvent utilisés, ici, sans rapport réel avec le propos. De la même manière, la fin du troisième chapitre (« Zur Bildkomposition von Randfriesen auf römischem Silber ») n'était pas indispensable : à force de vouloir être complet, le propos perd parfois de sa force.

Ce volume, qui aurait pu au fond faire l'objet d'un gros article en retranchant certaines longueurs, a le grand mérite de faire réfléchir de nouveau sur un objet exceptionnel qui, au-delà même de l'identification de chaque scène, pose des questions plus générales, nous l'avons dit, sur les rapports texte-image, sur l'élaboration de l'image et sur la place de l'histoire et de la mémoire dans le monde romain. On doit en savoir gré à l'a., d'autant que son interprétation donne au décor une nouvelle cohérence et en enrichit singulièrement le sens. On discutera sans doute encore de telle ou telle image, mais ce petit livre est une pierre utile apportée à une meilleure évaluation de l'importance de la vaisselle d'argent dans le monde romain.

François BARATTE,

Université Paris-Sorbonne,
Institut d'art et d'archéologie,
3, rue Michelet, 75006 Paris.
francois.baratte@paris-sorbonne.fr

GAGGADIS-ROBIN Vassiliki, HERMARY Antoine, REDDÉ Michel, SINTÈS Claude éd.,
Les ateliers de sculpture régionaux : techniques, styles et iconographie, Actes du X^e colloque international sur l'art provincial romain, Arles et Aix-en-Provence 21-23 mai 2007, Aix-en-Provence, Centre Camille-Jullian/Arles, Musée départemental de l'Arles antique, 2009, 1 vol. 22 x 28,5, 840 p., fig. ds t.

En mai 2007 a eu lieu en Arles le X^e colloque de la série qui a été inaugurée en 1989 à Graz en Autriche, sous le titre *Internationales*

Kolloquium über Probleme des provinzialrömischen Kunstschaffens (= Congrès international sur les problèmes de la production artistique des provinces

romaines). Le congrès d'Arles a été organisé par le Centre Camille-Jullian, l'Université de Provence, le CNRS (MMSH) et le Musée d'Arles et de la Provence Antiques. Le comité scientifique était composé de V. Gaggadis-Robin (CNRS, Centre Camille-Jullian, Aix-en-Provence), d'A. Hermay (professeur à l'Université de Provence, Aix-en-Provence), de M. Reddé (professeur à l'EPHE, Paris) et de Cl. Sintès (conservateur du Musée d'Arles), qui ont également formé le comité de rédaction du recueil.

Le congrès d'Arles avait pour but, dans le cadre du *Corpus Signorum Imperii Romani* (CSIR : une initiative de François Braemer, lancée en 1963 au cours du VIII^e Congrès international d'archéologie classique à Paris), de confronter des travaux scientifiques sur l'étude et la publication de la production sculptée des provinces romaines. Les participants à tous ces congrès ont été presque exclusivement des archéologues (germanophones) venant des régions le long des limes du Rhin et du Danube (Allemagne, Luxembourg, Pays-Bas, Suisse, Autriche, Hongrie, Yougoslavie). Chaque congrès a compté en moyenne 50 à 100 participants, et pas plus de 30 conférences, qui furent publiées ensuite dans une belle série d'actes. Jusqu'au congrès de Budapest en 1999, la recherche était limitée géographiquement aux provinces frontalières entre la mer du Nord et la mer Noire. Les tentatives faites à Maastricht (1997) pour rallier les provinces occidentales de la Gaule et attirer une délégation française ne réussirent pas vraiment, mais un an plus tard (1998) H. Walter y parvint mieux à Besançon, en organisant pour la première fois un congrès comparable, principalement francophone (*La sculpture d'époque romaine dans le nord, dans l'est des Gaules et dans les régions avoisinantes : acquis et problématiques actuelles*), qui obtint un grand succès. Un grand nombre de participants fidèles à la série « allemande » firent acte de présence à Besançon, ce qui montre que la collaboration entre scientifiques des différentes régions est très prometteuse. Le congrès de Cologne (2001) marqua un nouveau départ. Son organisation et son plan furent très professionnels et les domaines de recherche s'étendaient à toutes les provinces de l'Empire romain. En même temps fut menée

une politique active pour inviter à Cologne des conférenciers et des intervenants de tous pays, ce qui se traduisit par une participation massive et un doublement du nombre de conférences et d'articles, par rapport aux congrès précédents. Les congrès suivants, à Zagreb (2003), en Arles (2007) et à Merida (2009) ont prouvé la valeur de la nouvelle formule, sans qu'elle puisse toutefois susciter une satisfaction générale.

Dans son article ouvrant le recueil des actes d'Arles, M. Hainzmann, l'un des pères du premier congrès, décrit l'évolution de ces congrès depuis Graz (1989) et évoque les problèmes à résoudre (« Roman Provincial Art Conference: Towards a new approach », p. 15-22). Les dimensions du congrès actuel et la riche variété de l'art provincial romain, de l'Angleterre à l'Égypte, du Maroc à la Roumanie, ne sauraient constituer un problème, encore que le caractère original d'une « Arbeitsgemeinschaft » de dimension réduite, composée de scientifiques se connaissant bien et collaborant en petites équipes, semble s'être perdu. Le grand nombre des conférences et la multiplicité croissante des participants obligent à organiser des sessions parallèles dans des salles séparées, modifiant ainsi, au moins en partie, le but du congrès, qui était de faire connaître aux uns les résultats des recherches des autres et de mettre en discussion les hypothèses. En outre, grâce à la nouvelle formule, les congrès attirent davantage de participants, mais ce sont en majorité des participants occasionnels du pays organisateur, cependant que l'ancien noyau de chercheurs semble progressivement abandonner les rencontres. Quant au contenu, Hainzmann plaide pour une meilleure intégration de la recherche iconographique et épigraphique. Il propose ensuite de lancer deux projets internationaux, le premier ayant pour but de réaliser une typologie standard des pierres tombales romaines, et le second étant destiné à réaliser un catalogue de critères fiables de datation à l'aide de monuments datables par les Fastes consulaires. Son plaidoyer correspond parfaitement aux principes développés en 1937 par l'un des initiateurs de cette discipline de la recherche en Rhénanie, L. Hahl. Les grandes publications d'œuvres sculpturales dans les dizaines de tomes du CSIR, et plus encore la publication

numérique de sculptures et de textes épigraphiques, matérialiseront peut-être dans un avenir proche ces propositions.

Comme le congrès, le recueil des actes est partagé en sections géographiques, mais qui manquent, hélas, de logique pratique. Pendant la tenue du congrès cette division avait déjà soulevé des problèmes, puisque certains sujets, qui pouvaient intéresser le même groupe de chercheurs, figuraient dans des sections différentes. Dans le livre, nous trouvons la *Gallia Narbonensis* au premier chapitre, mais nous devons attendre le chap. VII pour trouver l'*Hispania Taraconensis* et le chap. VIII pour poursuivre avec les *Tres Galliae* et les deux *Germaniae*. Les pays du Danube et des Balkans sont plus ou moins partagés entre les chap. II, III, IX et X. Les langues du congrès, en Arles, se limitaient au français, à l'anglais, à l'allemand et à l'italien, mais dans les actes s'y ajoute l'espagnol, comme pour devancer le XI^e Congrès, qui devait être tenu à Merida en 2009. Le livre ne réunit pas toutes les conférences du congrès (106), car, à la suite de l'envoi de 86 articles, le recueil est devenu volumineux — trop volumineux, à mon goût, pour pouvoir être manipulé aisément. En outre, malgré sa couverture cartonnée, le livre est vite endommagé par l'utilisation, à cause de son poids (format A4 ; 3,65 kg).

Le thème du congrès d'Arles était *les ateliers de sculpture régionaux : techniques, styles et iconographie*. Dans le recueil, les mieux représentés sont les articles qui traitent de la *Gallia Narbonensis* (12), de la Grèce (12), des *Tres Galliae* et des *Germaniae* (12), du *Noricum*, de la Pannonie (10), de l'Italie du Nord et de la Dalmatie (8). Ensuite, 4 contributions concernent l'Asie Mineure, comme la Syrie et Palestine (4) ; en plus, il y a des articles qui traitent de l'Égypte et de l'Afrique du Nord (5), de l'*Hispania Tarraconensis* et de la Lusitanie (5), de la Dacie et de la Moésie (5), enfin des *varia* (9). Les articles font de 4 à 16 p. de longueur, mais le plus souvent 8 à 10 p. Ce sont, à cet égard, de véritables contributions de congrès, trop courtes pour pouvoir vraiment approfondir le sujet, de sorte qu'après lecture, le livre n'offre pas encore de nouvelles perspectives sur le thème des ateliers régionaux de sculpture. Il manque un épilogue,

mais il faut admettre qu'il aurait été difficile de l'écrire sur la base de contributions tellement variées. Ce recueil donne donc l'impression d'un ciel étoilé, avec beaucoup de points lumineux et, parfois, une étoile brillante.

Un certain nombre d'articles méritent d'être mentionnés spécialement, soit parce que, malgré leur concision, ils sont solides, soit parce qu'ils respectent le thème du congrès, qui demandait des contributions étudiant le phénomène des ateliers régionaux ou locaux et leurs caractéristiques. Correspondent à ces critères les articles suivants : S. Agusta-Boularot, A. Badie et M.-L. Laharie, « Ordre et chapiteaux du temple de Château-Bas à Vernègues (France) », p. 71-85 ; M. Sapelli, « La scultura di età romana in Piemonte. Dati tradizionali, nuove acquisizioni e problemi », p. 159-167 ; M. Verzár, « La produzione di scultura calcarea di Aquileia e il rapporto con le province limitrofe: l'esempio delle stele », p. 169-178 ; P. Ventura, « La scultura funeraria di Tergeste (X regio) », p. 189-198 ; A. Starac, « Stone-mason's workshops in Istria. Records of funerary monuments », p. 199-206 ; A. Rendić-Miocévić, « Les ateliers régionaux dans l'arrière-pays dalmate. L'identification des ateliers d'après les représentations des divinités autochtones », p. 207-218 ; F. Ciliberto, « Botteghe di sarcofagi di età romana. Due casi a confronto: Messene e Aquileia », p. 229-237 ; V. Machaira, « Les autels funéraires du Musée de Thèbes : un exemple particulier d'atelier local », p. 287-295 ; E. Dobruna-Salih, « Stonecarving workshop in Dardania », p. 305-314 ; N. Proeva, « Les stèles funéraires décorées de pins et de pommes de pin de Pélagonie en Haute Macédoine », p. 315-326 ; Z. Gočeva, « Particularités iconographiques du Cavalier thrace dans la région d'Odessos », p. 327-333 ; N. de Chaisemartin, « L'héritage pergaménien dans le décor architectural figuré d'Aphrodisias : remarques sur la frise du "Portique de Tibère" », p. 337-345 ; F. Slavazzi, « Una officina di copisti in Pamphylia », p. 359-367 ; I. Bald Romano, M. L. Fischer, « Roman Marble and Limestone Sculpture from Beth Shean, Israel », p. 391-400 ; *id.*, « Sculpture in Roman Palestine. Import and Local Production: An Overview », p. 401-415 ; I. Skupińska-Løvset, « Workshops of Northern

Palestine. Use of toothed tools in local workshops in relation to the question of sculptural techniques and choice of materials », p. 417-424 ; J. P. Moore, « Antique Motifs on Early Roman Votive Stelae from Central Tunisia », p. 455-464 ; T. Nogales, « Talleres de escultura de Augusta Emerita y su papel en Lusitania romana », p. 467-482 ; M. Claveria, « Los relieves funerarios en piedra de los talleres locales en Tarraco », p. 495-504 ; E. M. Koppel, « Los retratos funerarios en piedra de los talleres locales en Tarraco », p. 505-511 ; I. Rodà, « Los talleres de la ciudad de Barcino (Barcelona) », p. 513-529 ; Dj. Fellague, « Les ateliers d'architecture à Lugdunum », p. 533-540 ; H. Rose, « Die Grabstelen vom Ilot-St.-Jacques (Metz) als Beispiel für einen ikonographisch und stilistisch homogenen Befund innerhalb einer Nekropole », p. 591-600 ; H. G. Frenz, « Die frühen Bildhauerwerkstätten der Rheinprovinzen und ihre Beziehungen zu Oberitalien », p. 609-614 ; E. Pochmarski, « Solvenser Porträtwerkstätten », p. 639-648 ; M. Vomer-Gojković, « Stoneworkshops of Poetovio », p. 657-662.

D'autres articles présentent des découvertes nouvelles et importantes, en relation avec le thème du congrès : V. Gaggadis-Robin, J.-M. Mignon, S. Zugmeyer, « La grande sphinge restaurée du Mausolée carré de Fourches-Vielles à Orange (Vaucluse) », p. 33-39 ; P. Linant de Bellefonds, « Deux gigantomachies d'époque impériale en Asie Mineure », p. 347-358 ; C. Michel d'Annoville, « La statue en terre cuite de Oued Zarga (région de Béja) », p. 439-445 ; K. Boulanger et

R. Elter, « Corpus lapidaire funéraire en Lorraine. Les découvertes inédites de Cutry (Meurthe-et-Moselle) », p. 575-580 ; G. Moitrieux, avec une annexe par K. Boulanger et D. Gucker, « La sculpture de Scarponne-Dieulouard (Meurthe-et-Moselle) », p. 581-590 ; J. Krier, « Un pilier à couples de divinités conservé à Longuyon (Meurthe-et-Moselle) ? », p. 601-608.

Quelques articles sont remarquables par leur excellente documentation : G. Kremer, Chr. Uhler et M. Unterwurzacher, « Kult- und Weihedenkmäler aus Marmor in Carnuntum », p. 663-681 ; S. Palágyi, B. Raucsik, « Rotsandstein-Steinmetzarbeiten aus dem Balaton-Oberland (Pannonia) und Identifizierungsmöglichkeiten der vermuteten Steinbrüche », p. 693-706.

Enfin, il convient de féliciter les éditeurs pour la parution rapide de ce volumineux recueil, permettant sa présentation lors du XI^e congrès en mai 2009 à Mérida (Espagne), deux années seulement après Arles ! Mis à part le poids, le livre bénéficie d'une présentation exceptionnelle, d'une typographie équilibrée, d'un caractère agréable, d'une mise en page ouverte et d'illustrations de très bonne qualité. Le fait que les éditeurs aient réussi à réunir près de 80 % des articles des conférences mérite aussi d'être mentionné.

Titus PANHUYSEN,
Université d'Amsterdam,
Turfdraagsterpad 9,
NL-1012 XT Amsterdam.
t.a.s.m.panhuijsen@uva.nl

~~CHEVET Pierre éd., *Un quartier d'Angers, De la fin de l'âge du Fer à la fin du Moyen Âge, Les fouilles du Musée des Beaux-Arts (1999-2001)*, Rennes, PUR, 2010, 1 vol. 21,5 x 28, 330 p., 12 fig. n/b et 12 pl. coul. ds t.~~

~~L'ouvrage dirigé par P. Chevet rend compte des résultats d'une fouille préventive menée à l'occasion du réaménagement du musée des Beaux-Arts d'Angers. Le chapitre d'introduction met en relief les conditions difficiles dans lesquelles s'est déroulée la fouille (cohabitation entre les archéologues et les engins de chantier) et l'état extrêmement~~

~~morcelé des niveaux archéologiques conservés ou accessibles. Il replace également le chantier dans son environnement historique et topographique, à l'échelle de la ville. De nouvelles données sur la topographie et l'hydrographie originelles d'Angers permettent de reconsidérer la morphologie de son site naturel.~~